

---

M.E.S., Numéro spécial, Kinshasa, 25 mai 2022

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

ISSN (en ligne) : 2790-3109

ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 1<sup>er</sup> juin 2022

---

**Numéro spécial consacré au thème :**

*Regards croisés sur les 20 ans d'existence et d'exercices de la  
Chaire de Dynamique Sociale*

*Kinshasa, 25 mai 2022*

III.

LA CHAIRE DE DYNAMIQUE SOCIALE ET  
LA RECHERCHE FONDAMENTALE

**Témoignages du parcours de la *Chaire de dynamique Sociale* et perspectives de la revue *Mouvements et Enjeux Sociaux* de l'Université de Kinshasa.**

*Entretien avec Célestin Musao Kalombo et Antoine Tshimpi Wola*

par

**Michel Bisa Kibul**

*Professeur*

**M-F. Kashimwabi Waku**

**M. Madilu Lushimba<sup>18</sup>**

## **Introduction**

Cette contribution propose de restituer les résultats de nos enquêtes sur deux cas de témoignages et récits de vie récoltés dans le contexte de l'appel à contribution lancé par la Chaire de Dynamique Sociale. Celle-ci voudrait retracer la trajectoire de ses deux décennies d'existence et publier un numéro autour des « regards croisés sur les vingt ans d'existence de la CDS ». Notre analyse s'appuie sur des matériaux empiriques produits dans les enquêtes qualitatives réalisées par les co-auteurs avec les témoins, d'en haut, du dedans et du dehors de la CDS et du M.E.S. au sein du monde décisionnel ; ancien et actuel, à l'Université de Kinshasa.

Notre objectif est de saisir les itinéraires scientifiques, les embûches du trajet parcouru, les grandes réalisations ainsi que les craintes telles que perçues par un ancien étudiant de la même Faculté que ces deux structures de recherche. Cet ancien étudiant a vu et vécu la CDS, les M.E.S. et le Professeur Sylvain Shomba Kinyamba dans les 20 dernières années. Nous voulons en outre, interroger les décideurs actuels de l'Université de Kinshasa sur leurs perceptions de l'état actuel de ces trois personnes, à savoir, M.E.S., CDS et Sylvain Shomba. Nous voulons aussi nous imprégner de perspectives objectives que ces décideurs peuvent projeter quant à l'avenir de ces trois entités au regard des mutations observées dans l'Enseignement Supérieur et Universitaire en RD. Congo post Etats Généraux de l'ESU-RDC-2021<sup>19</sup>. Ceci est d'autant vrai qu'à

---

<sup>18</sup> Les co-auteurs sont tous enseignants-chercheurs à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Kinshasa. Contact : [michelbisa@gmail.com](mailto:michelbisa@gmail.com); [kashimwabi5@gmail.com](mailto:kashimwabi5@gmail.com)

<sup>19</sup> Les derniers États Généraux de l'Enseignement supérieur au Congo tenus dans la ville de Lubumbashi en septembre 2021 (ESU-RDC-2021), ont été l'occasion d'évaluer l'état des structures de la recherche et de diffusion des résultats des travaux scientifiques. Les participants à ces travaux étaient unanimes sur l'état des lieux des universités congolaises. La situation avait été jugée « catastrophique » et il s'était dégagé un certain consensus selon lequel il fallait des mesures urgentes et importantes pour redresser à la fois l'enseignement supérieur et la recherche au Congo-Kinshasa. En conséquence, le ministre de l'Enseignement supérieur a repensé la composition des comités de gestion des universités congolaises avec la création d'un nouveau poste de « Secrétaire Général en charge de la recherche » (SGR). Sa mission est de redresser, rénover, redynamiser et faire rayonner les universités au niveau national, africain et mondial. L'Université de Kinshasa fait office de pionnière et de

l'issue de ces travaux de septembre 2021 à Lubumbashi, le nouveau Comité de Gestion a imposé l'application rigoureuse des dispositions légales et réglementaires, y compris les résolutions de ces Etats Généraux telles qu'entérinées en Conseil des Ministres au mois d'octobre 2021.

En effet, la Revue M.E.S. de la CDS dirigée par l'équipe des chercheurs sous le leadership du Professeur Sylvain Shomba a été la toute première revue scientifique en Sciences Sociales et Humaines de la RD. Congo à être indexée auprès du DOAJ<sup>20</sup>. Cependant, il s'est observé également quelques incompréhensions, craintes et divergences des vues tout au long de la trajectoire des mutations en cours. Celles-ci ont fait craindre aux lecteurs, aux auteurs et aux gestionnaires des M.E.S./CDS, l'existence de l'acharnement contre ladite revue. Nous essayerons d'analyser quelques correspondances administratives échangées entre les autorités de l'Université de Kinshasa et celles des M.E.S./CDS.

Nous avons par ailleurs, procédé par des entretiens semi-directifs avec les enquêtés clés pour obtenir des témoignages quant à ce. En effet, Célestin Musao et Antoine Tshimpi Wola ont été retenus comme enquêtés clés pour ce travail. Le choix de l'entretien avec Célestin Musao Kalombo est justifié du fait qu'il s'agit d'un ancien étudiant à la Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques de l'Université de Kinshasa (1996-1998), enseignant-chercheur dans la même faculté (1998-2022); ancien Chef de Département des Sciences Politiques et Administratives (2013-2015); ancien Secrétaire Général Académique de l'Université de Kinshasa (2015-2018) et; quatre fois, auteur des articles publiés dans la Revue *Mouvements et Enjeux Sociaux (M.E.S.)*<sup>21</sup> de la Chaire de Dynamique Sociale (CDS). A ces titres, Célestin Musao se définit lui-même, comme « *membre sympathisant et l'un des élèves du Professeur Sylvain Shomba Kinyamba* ». Dans nos entretiens avec lui, nous appréhendons la CDS, les M.E.S. et Sylvain Shomba comme à la fois des acteurs et des objets d'observation.

Quant à Antoine Tshimpi Wola, deuxième enquêté clé, son choix est justifié par le fait qu'il est le tout premier Secrétaire Général en charge de la Recherche au sein de l'Université de Kinshasa et en République Démocratique du Congo. Il a sous sa responsabilité quotidienne, entre autres, la tâche de superviser les centres de recherche comme la CDS; les institutions éditoriales (éditions, revues, journaux, ...) telles que les M.E.S.; et également, les travaux

---

laboratoire à ce sujet, car elle est la première université congolaise où le ministre a nommé le tout premier secrétaire général en charge de la recherche, et où les réformes pour redresser la recherche scientifique vont être expérimentées.

<sup>20</sup> DOAJ-Directory of Open Access Journals-est un répertoire en ligne organisé par la communauté qui indexe et donne accès à des revues de haute qualité, en libre accès et évaluées par des pairs.

<sup>21</sup> Voir la bibliographie.

des chercheurs, comme Sylvain Shomba Kinyamba, chercheur sénior au sein de l'Université de Kinshasa.

Le premier aspect de nos travaux s'attèlera d'abord sur la trajectoire de 19 dernières années de vie professionnelle de la CDS, des M.E.S. et du Professeur Sylvain Shomba. Ensuite, il se focalisera sur la 20<sup>ème</sup> année (2022) et la suite quant aux perspectives de leur régénérescence pour une deuxième vie ; celle d'un Centre de recherche rayonnant déjà et d'une revue récemment indexée à l'international. L'adaptation rapide de la CDS et sa revue M.E.S. aux changements imposés par les exigences de la réforme, compense et annihile quelque peu, l'obsolescence programmée, comme nous l'observons avec la majorité des structures de recherche en République Démocratique du Congo dont la durée et l'espérance de vie dépassent rarement 20 ans d'existence. Ainsi, avec les nouvelles perspectives, pouvons-nous affirmer que certaines « durabilités qualitatives » en matières éditoriales sont inventées, provoquées et (ré)-travaillées pour une plus grande prospérité des M.E.S., de la CDS et du chercheur Sylvain Shomba Kinyamba. Le second aspect de nos travaux portera sur de nouvelles for M.E.S. d'innovations scientifiques et éditoriales et de (ré)-créativité des pratiques et dynamiques sociales, accessibles à tous, y compris aux plus jeunes, aux jeunes et aux vieux chercheurs. La question centrale qu'on se pose est celle de savoir si les innovations éditoriales, les exigences d'indexation des revues, notamment celles liées à la régularité de publications périodiques et aux mécanis M.E.S. de lutte contre les plagiat, si donc lesdites innovations et exigences d'indexation des revues, contribuent à enrichir les mécanis M.E.S. de développement durable de la CDS et des M.E.S., en favorisant de nouvelles for M.E.S. d'inventivités et de circulation des articles publiés.

### **I. Entretiens**

**Professeur Célestin Musao, vous rappelez souvent que la revue M.E.S. de la CDS est une création salvatrice qui a permis aux chercheurs de l'Université de Kinshasa de vulgariser les résultats des travaux scientifiques et d'accéder à des promotions en grades académiques. Mais il est aussi notoire que le Professeur Sylvain Shomba Kinyamba en est la cheville ouvrière. Pourriez-vous préciser quel a été son rôle particulier dans l'émergence des Sciences Sociales en RD Congo ?**

*Le Professeur Sylvain Shomba est habitué d'être le Doyen des Facultés des Sciences Sociales, tant à l'Université de Lubumbashi qu'à celle de Kinshasa. Depuis une vingtaine d'années, il travaille sur plusieurs thèmes comme sur les questions méthodologiques et épistémologiques et les dynamiques sociales. L'idée de créer une chaire de dynamique sociale et, plus tard, une revue scientifique s'inscrivait donc dans la continuité de ses préoccupations scientifiques. Si la Chaire de Dynamique Sociale a vite fonctionné et avec une vitesse de croisière satisfaisante, c'est parce qu'un « noyau*

*militant » a porté le projet et animé l'association aux côtés du Professeur Shomba (en particulier le Professeur François Mukoka Nsenda, les anciens chefs de travaux Théo Macaire Kaminar, Donatien Olela, Ingrid Feza Mulamba, Jean-Pierre Mpiana Tshitenge et bien d'autres aussi qui m'excuseront, car ne pouvant pas citer tout le monde).*

*Quoiqu'il en soit, le Professeur Sylvain Shomba est une référence internationalement reconnue dans ses domaines de recherche et dans le management performant des structures académiques et de recherche.*

**Professeur Célestin Musao, à l'origine, la CDS se définissait plus comme un Centre de recherches scientifiques. À ce jour, nous avons l'impression que la revue M.E.S. a pris le dessus sur les activités de recherches empiriques et le rayonnement éditorial semble plus important que le rayonnement de la recherche. Depuis les années 2015, on observe que la CDS cède la place à la revue M.E.S. C'est peut-être aussi cela qui explique le foisonnement des Centres de recherche au sein de la Faculté des Sciences Sociales où vous-même avez créé un « Observatoire de la Gouvernance, (OG) ». Ne pensez-vous pas que le travail éditorial a des exigences beaucoup plus larges sur le plan scientifique et ce faisant, le Professeur Sylvain Shomba et son équipe abandonnent progressivement le champ de recherche scientifique empirique et ethnographique pour se concentrer au champ éditorial ? Comment expliqueriez-vous cette tendance ?**

*Vous avez bien dit que « vous avez l'impression ». Je pense qu'il ne s'agit que d'une impression. En ma qualité d'ancien Chef de Département des Sciences Politiques et ensuite, d'ancien Secrétaire Général Académique de l'Université de Kinshasa et d'actuel Président du Conseil d'Administration de l'Université Panafricaine de Gouvernance et Innovations (UPGI), j'ai eu le privilège d'observer et d'interagir dans la trajectoire de la CDS, du M.E.S. et du Professeur Sylvain Shomba lui-même. La CDS est restée un centre de recherche scientifique avec des réalisations des projets dans divers domaines de recherche fondamentale, appliquée et action. La CDS a permis à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Kinshasa de dompter le champ scientifique très complexe des dynamiques sociales et d'acquérir une identité propre, entre autres, autour des travaux sur la monographie de Kinshasa, sur le secteur du travail, etc. Grâce notamment à la CDS, le dialogue entre chercheurs européens et chercheurs africains est apparu comme levier de coopération sud-nord, mais également le rapprochement entre univers scientifiques et univers des organisations non gouvernementales. Plusieurs doctorants et apprenants bénéficient de l'expertise des chercheurs de la CDS et la Faculté toute entière pour ne pas dire les Universités congolaises, publiques et privées, en sont bénéficiaires.*

*Sur la question des exigences du travail éditorial et du travail de recherche scientifique au sens large ; je pense qu'il ne faut pas opposer ces étapes d'un même processus de travail scientifique. Toute publication scientifique n'est que la résultante normale d'un*

*processus de recherche. Mais vous tombez juste en ce qui concerne le travail d'évaluation des papiers proposés par des chercheurs d'ailleurs. Mais, tenez : tout dépend de l'organisation du travail en équipe. Les membres du Comité éditorial ne lisent pas personnellement chaque projet d'article. Il y a une liste des relecteurs et évaluateurs externes. Je sais que l'équipe du Professeur Shomba est à la fois diversifiée et multi-spécialisée. Il ne s'agit pas d'abandonner la recherche pour l'édition ou inversement, mais d'un élargissement.*

**Professeur Célestin Musao, vous évoquez le rôle de pionnier, joué par le Professeur Sylvain Shomba en matière éditoriale, au sein de la Faculté des Sciences Sociales de l'Unikin. Vous avez-vous-même été à la fois son étudiant, un des Assistants au sein de sa Faculté, et ensuite Chef de Département, puis Secrétaire Général Académique de son Université (donc son chef). Comment jugez-vous les innovations actuelles portées par le nouveau Secrétariat Général à la Recherche scientifique et surtout, les contraintes imposées aux revues et centres de recherche dans la voie de l'indexation et des indicateurs de performance ?**

*Votre question est à la fois pertinente et piège. En fait, vous me demandez de me situer entre les nouvelles exigences de l'assurance-qualité scientifiques imposées par le Comité de Gestion et les anciennes pratiques éditoriales laissées par nous en tant qu'anciennes autorités académique et départementale. D'entrée de jeu, sachez que je soutiens et encourage totalement la nouvelle dynamique de recherche impulsée par l'actuel Comité de Gestion et plus spécialement par le Recteur Jean-Marie Kayembe et le Secrétaire Général à la Recherche, Antoine Tshimpi. Par ailleurs, entre le Professeur Sylvain Shomba, mon maître et moi, il y a une sorte de ce que Jean-Pierre Olivier de Sardan appelle « allégeance paradigmatique » qui, si vous ne prenez pas garde, cela risque de marquer « une dérive essayiste dont on sait qu'elle vire facilement au dogmatisme, à la secte intellectuelle, voire à l'idolâtrie. Et celui de la dévotion inconditionnelle à des maîtres-penseurs ». J'essayerais, tant que faire se peut, de construire une distance épistémologique entre la CDS, M.E.S., le Professeur Sylvain Shomba et moi-même dans ma réponse.*

Je sais que le Professeur Shomba est partisan de la qualité, de la rigueur scientifique et du rayonnement intellectuel. C'est cela justement qui peut expliquer sa promptitude à adhérer à la voie de l'indexation de la revue M.E.S. Mais également, en sa qualité d'observateur des dynamiques sociales, je suis convaincu que la CDS voit toutes ces innovations comme des challenges et les trouve plus passionnantes, stimulantes et intéressantes contrairement à ce qu'une certaine opinion peut penser. Si j'avais un Conseil à donner à la revue M.E.S., c'est de considérer la dynamique apportée par l'actuel comité de gestion de l'Université comme une opportunité qui va dans le sens de hisser l'université et ses démembrements dans le rayonnement international. Le changement ne

doit pas être senti ou perçu comme un blocage, mais plutôt comme un moteur de développement, une occasion des dynamiques de développement.

**Professeur Antoine Tshimpi, l'évolution actuelle de l'Université de Kinshasa est marquée par l'exigence de l'indexation des revues et des articles scientifiques. La revue M.E.S. de la CDS est la toute première, à être indexée dans le domaine des Sciences Sociales et Humaines, sous la dynamique de votre Comité de Gestion. Nous avons observé la prolifération des correspondances échangées entre vous et le Professeur Sylvain Shomba à ce sujet. Avez-vous eu, à un moment donné, le sentiment d'être incompris par votre interlocuteur ou est-ce que vous partagez avec lui le souci de la valorisation des trajectoires éditoriales ? Comment comptez-vous gérer la mise en concurrence généralisée des chercheurs et des institutions éditoriales au sein de l'Université de Kinshasa ?**

*Je pense qu'il ne fait l'ombre d'aucun doute que la revue M.E.S., disons-le, et l'ensemble du réseau CDS, contribuent à la valorisation de l'Université de Kinshasa à travers la qualité de ses travaux de recherche et de publication scientifique. Le Professeur Sylvain Shomba est une référence internationale, une des personnes ressources importantes au sein de notre université en matière des méthodes de recherche scientifique. Je pense qu'au total nous nous sommes échangé cinq correspondances autour de la revue M.E.S., mais également au sujet des rencontres scientifiques organisées par la CDS. J'ai également eu deux rencontres en présentielles avec lui. Je n'ai pas eu le sentiment d'être incompris. Vous savez, le Professeur Shomba est un chercheur professionnel ; c'est-à-dire, un habitué de la contradiction et des critiques. Tous nos échanges avec lui ont été cordiaux, constructifs et s'inscrivent toujours dans la dynamique progressiste quant aux manières de produire la science et d'en vulgariser les résultats. Vous ne savez pas combien moi-même j'apprends des échanges avec ces personnes ressources.*

*S'agissant de la préoccupation de gérer la concurrence entre chercheurs de différentes institutions de recherche, je dois vous dire que dans le domaine des Sciences Sociales et Humaines, je considère M.E.S. comme la sœur aînée des revues de l'Université de Kinshasa, qui sont liées aux Facultés du Nord. C'est d'ailleurs à cause de ce statut que vous avez l'impression que le Comité de Gestion est très regardant sur sa fille aînée. En tant que Secrétaire Général en charge de la recherche, l'abolition des clivages disciplinaires nous intéresse énormément, mais l'émulation est aussi génératrice des progrès.*

**Professeur Antoine Tshimpi, récemment, dans une correspondance officielle, vous avez remis en question les attestations d'acceptation des articles dans la revue déjà indexée M.E.S. Par une telle remise en question, l'opinion publique universitaire a cru comprendre que vous disqualifiez en partie la qualité du travail de cette revue que vous dénommez « fille aînée des revues indexées des facultés du Nord de l'Unikin ». Ne pensez-vous pas qu'il y ait un point aveugle dans votre critique des procédures éditoriales ? En plus, tout**

**en demandant à la revue M.E.S. d'arrêter de produire les attestations d'acceptation des articles, vous avez informé le Professeur Shomba que le Comité de Gestion allait statuer sur le cas de la revue M.E.S., s'agissait-il d'une menace voilée ? Qu'en est-il au juste ?**

*Votre question est forte. De par mon éducation et M.E.S. fonctions, je ne peux pas menacer des collègues, surtout pas des Professeurs d'Universités. Lorsqu'on gère la recherche scientifique dans une institution comme l'Université de Kinshasa, on est appelé à correspondre avec au moins 35.000 Professeurs, Chefs de travaux, Assistants et Etudiants des niveaux différents : Licence, Master et Doctorat et ce, sans compter des milliers d'anciens étudiants, des cadres d'entreprises, des investisseurs et enseignants-chercheurs nationaux et étrangers. Parmi ces Professeurs, il y a des « divinités », des grands maîtres dont, certains, ne sont pas habitués à la contradiction au sein de leurs laboratoires. S'agissant des attestations de publication, ma démarche ne concernait pas que M.E.S. ; elle concernait également une autre de nos revues paraissant à partir de la Faculté des Sciences Agronomiques. Le seul souci du Secrétaire Général à la Recherche que je suis est de préserver la qualité éditoriale, l'image, la notoriété et l'indexation de nos revues. Je comprends avec votre question que l'expression « le Comité de gestion va statuer » a été comprise de travers par une certaine opinion. En effet, il faut vous situer dans le contexte de ma correspondance pour comprendre l'esprit du texte et en envisager le post-texte. En effet, les Secrétaires Généraux en charge de la Recherche des Institutions de l'ESU-RDC autorisées à organiser les études doctorales ont convenu, à la demande de la tutelle, de généraliser l'application rigoureuse des exigences éditoriales dans les revues indexées et avec impact facteur. Pour toute la RD. Congo, nous n'avons que trois revues indexées et toutes sont à l'Université de Kinshasa. Parmi elles, on compte les M.E.S. La demande éditoriale est donc grande et les tentations d'aider les jeunes doctorants à atterrir vite, avant la finalisation de la publication scientifique, sont énormes, proviennent de partout et les pressions s'adressent à tout le monde, y compris à moi-même en ma qualité de Secrétaire Général à la Recherche. Plusieurs doctorants, à travers toute la République, courent actuellement vers nos trois revues indexées pour solliciter l'espace de publication. Savez-vous combien et de qui je reçois des appels et recommandations sollicitant de faire passer tel ou tel autre dossier en dehors des circuits rigoureux de l'assurance qualité ? Mais nous tenons et nous veillons à ce que tous les échelons du processus tiennent bon. Ma crainte a été de voir l'une ou l'autre de nos précieuses revues perdre son indexation. Je n'ai fait que tirer la sonnette d'alarme en ma qualité de vigile de la recherche scientifique.*

*Je suis d'accord avec ce que sous-entend votre question : en effet, « des chercheurs peuvent malgré tout produire des articles intéressants et de grande qualité, ceci en dehors de toute indexation ». Mais nous sommes derrière l'ambition du rayonnement institutionnel et de la compétitivité à l'international. Il vaut mieux comprendre les enjeux du métier éditorial, sans le disqualifier a priori. C'est pourquoi j'ai demandé au Comité de Gestion de lever des options pour favoriser l'indexation de plusieurs revues à l'Université, mais aussi, de favoriser nos revues indexées d'absorber la demande au niveau national. Nous sommes la première université du pays, la plus grande et la plus*



*importante ; nous avons donc une vocation nationale. C'est cela qu'il fallait comprendre par la phrase : « le Comité de Gestion va statuer ».*

### **Professeur Antoine Tshimpi, comment voyez-vous l'avenir de la CDS et des M.E.S. ?**

*Glorieux, rayonnant et lumineux. Tout comme l'ensemble des structures éditoriales de l'Université de Kinshasa, M.E.S. aura pour ambition de réunir des chercheurs issus des univers de recherches anglophones, francophones, chinois et ceux qui rédigent et communiquent dans les langues locales congolaises et africaines. À ce jour, le comité éditorial des M.E.S. regorge de chercheurs étrangers, occidentaux, francophones et surtout belges et l'ancrage empirique de ses travaux est principalement situé en Afrique francophone. Mais les auteurs qui y publient sont encore en majorité congolais et africains. Nous devons contribuer à y attirer des chercheurs provenant des multiples ancrages géographiques sur l'ensemble des continents.*

### **Professeur Célestin Musao, comment voyez-vous l'avenir de la CDS et des M.E.S. ?**

*Le temps, dans les travaux de recherche et pour la vie des institutions comme CDS et M.E.S., est à la fois une ressource et une contrainte, toutes deux variables, en fonction du contexte, du chercheur et du budget. Un chercheur expérimenté comme le Professeur Sylvain Shomba, familier des dynamiques institutionnelles et sociales, saura certainement s'adapter aux réformes et innovations. Pour ma part, il est stimulant d'avoir à réfléchir sur l'évolution d'une institution qui nous a marqué, de repenser aux premières réalisations de la CDS et des M.E.S. et de parcourir ou re-parcourir le chemin qui nous a menés durant 20 ans jusqu'à nos réflexions actuelles. Durant les deux décennies de ce parcours, j'ai aussi visité, fréquenté et supervisé beaucoup d'autres centres de recherche. Chez le Professeur Sylvain Shomba, ce ne sont pas les concepts qui m'ont convaincu en premier, mais plutôt les faits concrets. Pour moi, après vingt années de travail et de multiples expériences de recherches, de formations et de publications, les élèves du maître sont aguerris pour assurer la continuité de l'œuvre en profitant de sa présence toujours dynamique dans les parages des dynamiques sociales. " Quand l'élève est prêt, dit-on, le maître apparaît".*

### **Bibliographie**

- Ayimpam, S., et Deridder, M., « La perspective des discordances : le développement, les écarts et les contextes. Entretien avec Jean-Pierre Olivier de Sardan », in Anthropologie & développement, Hors-série, 2021 ;
- Bisa Kibul, M., Gouvernance foncière en RD. Congo. Du pluralisme institutionnel à la vampirisation de l'Etat, Académia, Louvain-la-neuve, 2019 ;
- Bourdieu P. (1997), Les usages sociaux de la science, pour une sociologie clinique du champ scientifique, Sciences en question, Paris, INRA éditions.

- Freitag M. (1995), *Le Naufrage de l'université. Et autres essais d'épistémologie politique*, Nota bene, Québec et Paris, Découverte.
- Musao Kalombo, M., « Inadéquation fonction-niveau de formation comme entraves à l'efficacité de l'Administration Centrale de l'Université de Kinshasa », in *M.E.S.* , n° 13, 2003.
- Musao Kalombo, M., « Le nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique, un nouvel ordre du jour pour le renouveau du continent », in *M.E.S.* , n° 10, 2003.
- Musao Kalombo, M., « RD Congo : dialoguer avec les maîtres du monde », in *M.E.S.* , n° 10, 2003.
- Musao Kalombo, M., « Services publics et actions de la Police Nationale Congolaise. Bilan à demi teint ». In *M.E.S.*, Numéro Spécial, Avril, 2010.
- Tshimpi Wola, A., Bouju, J., Memvanga, P., Bisa Kibul, M., et Ayimpam, S., (DIR.), *Etude des pratiques et des conceptions de la recherche et des publications scientifiques en milieu universitaire, (cas de l'Université de Kinshasa)*, projet de recherche, 2022.